

Article de l'agence de presse des régions d'Europe <http://www.regionsmagazine.com/>
Je mets en gras le passage central à mon sens. Commentaire à la fin.
B.Besche-Commenge – 4 septembre 2008

<http://www.regionsmagazine.com/index.php?2008/09/02/2653-limousin-journees-europe-ovin>

Pourquoi ne pas orienter les aides agricoles Européennes (PAC) vers les productions agricoles qui en ont le plus besoin ?

Jean-Paul DENANOT, Président du Conseil Régional Limousin assistera à la conférence Européenne sur la filière ovine qui se déroulera à Limoges les 4 et 5 septembre prochains. Le Conseil Régional Limousin est solidaire des revendications professionnelles portées par l'ensemble de la profession concernant la production ovine et la production à l'herbe. Il est urgent d'adresser un message politique clair de rééquilibrage des aides vers les productions animales et en particulier vers la production ovine.

La production ovine contribue à la vie et à l'entretien de beaucoup de territoires ruraux fragiles en Limousin comme au niveau Européen. Pourtant les chiffres montrent que cette production décline dans l'ensemble de l'Europe depuis de nombreuses années. La production Française a diminué de plus d'un tiers en 30 ans et la diminution s'accélère depuis quelques années. Ce déclin est dû à un manque de rentabilité évident de cette production et à un manque de soutien financier de la PAC. Ce déclin de la production ovine peut avoir des conséquences graves sur l'évolution de nos territoires au niveau économique (vie dans les territoires ruraux fragiles), paysager (fermeture des paysages, développement des friches) ou environnementaux (risque d'incendies, maintien de biodiversité).

Face à ces constats, nous pouvons nous interroger sur la cohérence dans la distribution des aides PAC actuelles au niveau national et européen et sur les orientations prises par la Commission Européenne à l'occasion du bilan de santé de la PAC.

Pourquoi ne pas orienter les aides PAC vers les productions les plus fragiles qui en ont le plus besoin ?

Ce n'est pas le cas actuellement car les aides sont calculées sur des références historiques (elles sont souvent proportionnelles au niveau d'intensification !) et ne prennent pas en compte la situation des filières ou des territoires. Ce n'est pas non plus l'orientation que souhaite impulser la Commission Européenne à l'occasion du bilan de santé de la PAC qui souhaite poursuivre le « découplage » des aides et favoriser l'adaptation des produits aux marchés. Or cette politique ne marche pas ! La seule loi du marché n'est pas suffisante en agriculture en particulier en production animale, car elle va à l'encontre de l'aménagement du territoire ou de la protection de l'environnement. Elle privilégie les productions et les territoires les plus riches aux dépens des productions les plus contraignantes ou des territoires les moins fertiles. Dans le secteur des productions animales, il faut du temps et des investissements spécifiques pour créer un troupeau avant qu'il ne soit productif, temps qui n'est pas compatible avec les marchés qui sont trop souvent évolutifs et incertains.

L'échec, pendant l'été, des négociations de l'organisation mondiale du commerce (OMC) en particulier sur le volet de libéralisation des marchés agricoles, démontre que nous avons besoin d'une politique agricole forte en Europe comme sur chacun des continents de la planète. La sécurité alimentaire, l'alimentation de 9 milliards d'habitants sur la planète en 2050 est un enjeu à prendre en compte dès maintenant.

Nous avons en particulier besoin d'une politique agricole forte pour les productions les plus fragiles et demandant de lourds investissements. La production ovine contribue à l'aménagement du territoire Limousin et à l'activité économique de la Région. Elle contribue à l'image de qualité de la Région mais elle ne pourra pas vivre sans un renforcement des aides PAC. Depuis deux ans, le cours des céréales et des oléo

protéagineux est au plus haut au niveau mondial comme au niveau Européen. Il est urgent, dans le cadre du bilan de santé de la PAC d'engager un fort rééquilibrage des aides agricoles vers les territoires et les productions les plus fragiles. **Il est temps de repenser une politique agricole commune qui privilégie l'autonomie et la sécurité alimentaire, l'aménagement du territoire et la protection de l'environnement ainsi qu'une justice sociale entre les productions et les territoires.**

Dans le même temps, les responsables de la production ovine doivent continuer à y croire et à investir dans la modernisation et l'amélioration des performances de la production ovine. Des marges de progrès existent au niveau de la productivité et de la rentabilité de l'élevage ovin ou de la génétique ovine. Le Conseil Régional Limousin accompagne des investissements dans ce domaine (ferme du Mourier, aide aux investissements dans les exploitations ovines, aide à la filière...) et poursuivra son effort.

Cette conférence « Enjeux et avenir de la filière ovine Européenne » doit être un grand moment de prise de conscience et de décisions au niveau Européen sur les questions conjoncturelles et structurelles concernant l'avenir de la production ovine et l'avenir de la PAC. Elle doit être aussi un grand moment pour le Limousin capitale Européenne de la production de mouton pour deux jours, de se positionner comme région pilote dans la recherche et le développement de la production ovine.

=====

Commentaire

Mettons Pyrénées à la place de Limousin, et sans doute pouvons nous signer à deux mains cet article. Dommage cependant qu'il reprenne au § 5 la notion de « territoires les moins fertiles » : fertiles pour quoi, quelles productions, quelles techniques, quels besoins, quels savoirs ... ? C'est tout le problème central débattu depuis les premiers frémissements, dans la seconde moitié du XVIII^e, de ce qu'on a appelé ensuite la « révolution agricole ». Il a conduit au choix à sens unique que nous connaissons, et qui est, enfin semble-t-il, repensé aujourd'hui sur des bases apparemment (je reste prudent!) plus ouvertes, plus subtiles.

Deux exemples de cette inanité de la notion de + ou – fertile posée comme un absolu ; le 1^o des années 1850-60 (on peut remonter bien plus haut), le second de ... 1996, c'est exactement pareil, mais entre temps on n'a « appris » à ne plus rien ... comprendre !

A) - «Dictionnaire universel de la vie pratique à la ville et à la campagne...» de Guillaume Bélèze (Hachette, 1859-1861), il soulignait déjà, à propos de l'espèce bovine:

« Il existe dans cette espèce une très grande variété de races, soit indigènes, soit étrangères ; mais on peut dire qu'il n'y en a point, dans la pratique, qui soit absolument bonne ou absolument mauvaise. Pour le cultivateur, la meilleure race doit être celle qui donne, soit comme travail, soit comme revenu, le produit net le plus élevé dans des circonstances déterminées. Le moyen le plus assuré d'avoir une race telle, c'est d'abord de choisir celle qui, par sa nature, est la mieux appropriée à la localité dans laquelle on cultive, et en second lieu de faire ce choix plutôt dans les races indigènes que dans les races étrangères, plus difficiles à acclimater et qui le plus souvent dégénèrent faute d'être placées dans les conditions qui les avaient fait prospérer d'abord. Le cultivateur a souvent même intérêt à ne pas changer la race qu'il trouve établie dans son canton : elle a, quelle qu'elle soit, l'avantage d'être accoutumée aux conditions économiques locales, d'y vivre et de s'y soutenir avec des ressources alimentaires dont une autre race peut-être meilleure pourrait ne pas se contenter. »

Ne pas forcer la nature au delà de ce qu'elle permet, mais approprier les pratiques au milieu, en jouant et se jouant de ses limites, c'est déjà ce qu'Olivier de Serres indiquait en 1600 dans son

« Théâtre d'Agriculture ou Ménage des champs » : “ La montagne où il y a des arbres et des herbages, dont il se retire plusieurs commodités servans à divers usages de très grand profit, ne cède en revenu à la vallée et campagne, qui ne rapportent le blé qu'avec beaucoup de despence et labeur ” (Le Paradou, Actes Sud, réédition 1996 - p.14). *Ménage*, on peut lire ce mot aujourd'hui au double sens conjoint d'aménager et en même temps ménager, et cette conjonction est sans doute la meilleure définition de développement durable .

(Extrait d'un article qui m'avait été demandé pour le site de Hubert Reeves, *Biodiversité 2007*, devenu à présent *Biodiversité 2012* : <http://www.biodiversite2012.org/spip.php?article142>
téléchargeable aussi sur : <http://www.pyrenees-pireneus.com/Pastoralisme-HistoireOubliee.pdf>)

B) - « Éléments pour un bilan de la politique de la montagne » (La documentation française, Paris, 1996 – Rapport Public : <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/rapports-publics/984000885/index.shtml>)

Bilan publié conjointement par l'APCA (Assemblée Permanente des Chambres d'Agriculture) et le Ministère de l'Agriculture alors que s'ouvrent les débats autour de la « nouvelle PAC ». A propos justement du Limousin et de la soi-disant notion de « fertilité » ou de handicap « naturel », ceci, page 75 qui ne fait que retrouver en 1996 ce qu'écrivait le dictionnaire de Bélèze 150 ans plus tôt :

« selon des travaux de recherche effectués dans le Limousin, les résultats zootechniques de systèmes d'élevage comparables (naisseur) ne seraient pas particulièrement inférieurs en zone de montagne, du moins dans les zones humides. Ainsi, malgré les contraintes d'une longue stabulation hivernale et la relative sous-alimentation correspondante, qui peuvent de plus perturber les vélages et aggraver la mortalité des veaux, les résultats de reproduction et de gains journaliers de poids ne sont pas forcément inférieurs. La rusticité des races locales et leur adaptation aux conditions montagnardes en est sans doute un important élément d'explication. »

Faut-il rire ou pleurer (les deux mon général !) devant le « **sans doute** » de la dernière phrase ? L'analyse de Bélèze s'applique parfaitement à la situation décrite, mais ... on a complètement oublié, marginalisé ce savoir (déjà connu et attesté chez Olivier de Serre, mais bien avant déjà chez l'agronome latin Columelle il y a 2000 ans et tant d'autres entre ces dates). On l'a remplacé par un savoir à sens unique, construit sur une et une seule panoplie de références techniques, et l'on est amené aujourd'hui à écrire « **sans doute** » alors qu'en 1850 on expliquait très facilement ce qui n'est qu'adaptabilité des systèmes agraires à des conditions variables par nature.

On a beaucoup perdu en 150 ans ! Régressé même !

Mais, page 12, le bilan de 1996 reconnaissait honnêtement :

« il convient de noter que les résultats de la recherche agronomique ont concerné essentiellement, du moins jusque dans les années 80, les systèmes de culture et d'élevage des zones de plaine. Les références techniques adaptées à la spécificité des zones montagnardes sont donc restées rares et éparses. Le faible intérêt montré jusqu'ici pour l'extensification en est un exemple parmi d'autres. »

Apparemment, en 1996, on n'y comprenait toujours rien, en était réduit à écrire « **sans doute** ».

C'est la subtilité du savoir d'un Bélèze qu'il faut retrouver aujourd'hui, adaptée bien évidemment aux évolutions du nouveau millénaire. Elle s'est beaucoup moins perdue dans les Pyrénées, de même qu'y sont très nombreuses encore ces *races indigènes /.../ appropriée/s/ à la localité* ».

C'est bien plus exaltant, bien plus difficile aussi il faut le dire, que l'ensauvagement que supposent ours et loups. Mais cela demande deux qualités dont je ne suis pas vraiment sûr qu'elles soient ni courantes ni partagées : la capacité d'écouter ce que savent les paysans de « la France d'en bas » comme disait l'autre, et le courage politique ...